

H-France Forum

Volume 7, Issue 2 (Spring 2012), No. 3

Larry F. Norman, *The Shock of the Ancient: Literature and History in Early Modern France*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2011. viii + 288 pp. Figures, notes, bibliography, and index. \$45.00 US (cl). ISBN 978-0-226-59148-3

Review Essay by Dinah Ribard, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Il faut saluer l'effort de Larry Norman, dans *The Shock of the Ancient*, pour prendre au sérieux et pour ainsi dire rendre son sérieux à un épisode de l'histoire littéraire, la Querelle des Anciens et des Modernes, qui nous est devenu largement incompréhensible malgré les pages innombrables écrites sur lui, ou peut-être même à cause de ce flot d'écritures. Quel sens réel peut avoir le fait que tant de gens se soient affrontés, dit-on, à la fin du XVII^e siècle et jusqu'en plein XVIII^e, pour décider si les auteurs antiques étaient supérieurs à ceux de leur temps, ou si au contraire les œuvres du présent valaient bien, voire valaient davantage que le legs de l'Antiquité ? Il doit bien en avoir un, puisqu'à l'évidence cette querelle n'a pas été engloutie par l'oubli comme tant d'épisodes du même genre. Au contraire, beaucoup d'autres auteurs, littérateurs, puis critiques et historiens de la littérature, l'ont fait parvenir jusqu'à nous, assortie d'une succession de gloses sur les positions des deux camps, perpétués comme tels, ainsi que le remarque Larry Norman, par la tendance des commentateurs à prendre parti pour les uns ou pour les autres. Et pourtant on ne croit guère, et sans doute on croit moins que jamais aujourd'hui, à cet objet de manuel. *The Shock of the Ancient* part précisément de cette apparente futilité des enjeux, de ce constat d'une distance entre la célébrité--la capacité à durer, à conserver une vie tenace quoique pâle, presque fantomatique--de la Querelle et ce qui nous paraît mériter de faire entrer un événement dans l'histoire même littéraire. On ne peut qu'adhérer à cette présentation du problème posé par les Anciens et les Modernes. Il faut suivre ici Larry Norman, et partir de la manière dont il entend redonner de l'épaisseur à l'épisode en expliquant sa fortune critique pour discuter les propositions du livre.

Cette épaisseur est d'abord et sans cesse affirmée : la Querelle est plus qu'une simple querelle, plus qu'une controverse entre deux partis défendant des idées différentes, plus surtout qu'une polémique entre littérateurs considérés comme des acteurs sociaux aux intérêts divergents ou aux politiques affrontées. La désinvolture avec laquelle l'intérêt d'une analyse historique des effets sociaux des prises de position polémique est d'emblée nié donne d'ailleurs envie de renvoyer les lecteurs de ce forum, pour un effet de contraste salutaire, aux pages consacrées par Alain Viala, dans *La Stratégie du caméléon*, à Racine « Ancien ». [1] Quoi qu'il en soit, pour Larry Norman, l'importance de la Querelle tient aux émotions profondes que l'échange d'arguments a fait naître et révélées. Choc de la prise de conscience de la différence radicale du passé antique, amour ou dégoût effrayé de cette différence, violence dévoilée d'une humanité disparue et plaisir pris à la vision de cette crudité perdue, recul devant ce plaisir lui-même : ces émotions si intenses traversaient en réalité, c'est une des propositions principales de Larry Norman, tous les participants à la Querelle, et nourrissaient de contradictions internes le discours des Anciens comme des Modernes. Bien plus en accord qu'on ne le dit habituellement, affirme l'auteur du *Shock of the Ancient* qui appuie cette thèse sur un ample florilège de citations des auteurs des deux supposés « partis », sur l'écart infranchissable, et grandissant avec la perfection (religieuse bien sûr, mais aussi politique, morale, affective même) et le progrès scientifique du Siècle de Louis XIV, entre celui-ci et l'Antiquité, Anciens aussi bien que Modernes étaient partagés intérieurement par des inclinations intellectuelles divergentes. On touche là à un aspect frappant et assez troublant de ce travail d'histoire littéraire et culturelle : l'analyse produite est massivement psychologique. La décision affirmée d'aller au-delà des approches superficielles de la conflictualité entre usagers de l'écrit, qui implique un égal dédain pour des propositions méthodologiques différentes et en discussion (étude des controverses et de leurs diverses arènes, ou des mécanismes polémiques), afin de saisir la vraie profondeur d'un débat aboutit à faire regarder celui-ci comme l'expression de conflits intimes entrecroisés. Ces conflits ont bien sûr

une portée collective. Il faudrait savoir voir derrière l'affrontement conventionnel une rupture dans l'expérience du temps—la coupure du lien avec un passé conçu comme un modèle pour le présent, avec lequel la seule continuité maintenue est désormais celle du plaisir esthétique donné par des œuvres, plaisir littéraire défini par là dans sa spécificité de plaisir de la distance. Mais cette découverte qui est aussi, plus simplement dit et en accord avec une vision classique de la fin du XVIIe siècle, une relecture de la Querelle des Anciens et des Modernes comme crise culturelle, dramatisant en l'occurrence des débats déjà anciens puisque repérables au minimum dans des textes de la Renaissance, se paie d'une transformation de la culture en une sorte d'organe des affects temporels. Ce trait du livre est d'ailleurs renforcé par la forme déjà signalée d'érudition retenue par Larry Norman, à savoir le florilège imposant de citations. Les déclarations et arguments convergents empruntés à des représentants très divers des deux positions traditionnellement distinguées sont par là même lus comme des signes ou des symptômes (d'une proximité effective entre adversaires supposés ou de contradictions intérieures à chacun d'entre eux, donc de remous dans la culture), les enchaînements démonstratifs des écrits dont ils proviennent n'étant pas donnés dans leur ensemble.

La capacité notée plus haut de la Querelle entre des Anciens et des Modernes également emperruqués, compassés et à leur tour fort loin de nous à se poursuivre dans ses propres termes à travers le temps est une réalité qui appelle en effet une analyse spécifique. Aujourd'hui encore, par exemple, Marc Fumaroli se déclare, sans grande surprise pour ses lecteurs, partisan des Anciens.[2] Larry Norman, pour sa part, semble trouver les Modernes intéressants dans la mesure où ils sont en fait des sortes d'Anciens, eux d'emblée intéressants par leur conscience de la difficulté de leur position dans un temps sûr de sa valeur, et par le raffinement, imposé par cette difficulté, de leur réflexion historique sur l'Antiquité, ses ruptures internes (Antiquité grecque / Antiquité romaine, époque archaïque / époque classique ...), son mélange de traits admirables et repoussants (comment tenir à distance, par exemple, la violence des rapports humains et notamment la crudité des rapports entre les sexes tels qu'ils apparaissent dans les textes antiques qu'on admire ?). Cette longue vie de basse intensité, pour ainsi dire, invite à y voir autre chose qu'une polémique ou même une controverse, qui se déploient, font des vainqueurs et des vaincus, et se closent dans leur propre temps, quitte à être réactivées à une autre époque, en fonction d'autres enjeux. La Querelle est un jeu d'esprit—personne n'y a jamais rien risqué ni perdu, pas plus au XVIIe siècle qu'aujourd'hui—qui se prolonge. Comme le suggère ma dernière remarque incidente, peut-être faudrait-il ne pas balayer d'un revers de main, comme le fait Larry Norman, la question de l'inscription sociale de ses premiers participants, pour pouvoir faire de ce phénomène de décontextualisation un objet d'interrogation historique. Que les Anciens comme les Modernes, de Charles Perrault, avant une disgrâce sans rapport avec la Querelle, à Mme Dacier, un des personnages importants de *The Shock of the Ancient*, et à Pierre-Daniel Huet, membre comme elle de l'équipe d'éducateurs réunie autour du Grand Dauphin, bien sûr à Racine et Boileau, et à Fontenelle sur un mode légèrement plus distancié, cela pour ne convoquer que quelques grands noms, aient été des littérateurs de cour et d'académie (des académies parisiennes), bien vus des Grands et même du pouvoir royal, n'est sans doute pas sans rapport avec ce qu'ils ont fait de la discussion sur le sens et la valeur de l'héritage antique. La scène partagée sur laquelle s'énonçaient leurs discours, l'intégration de ceux-ci, quelles que soient les positions défendues, au tissu serré des éloges du roi, les a constitués en objets de prestige pour un public de lecteurs non-professionnels et n'appartenant pas à la cour. Littérisation et production comme élément d'une culture valorisée vont ici de pair. La perspective de la transmission, de l'exposition des échanges à des lecteurs comme ayant été élaborés dans le monde et non seulement entre écrivains, est consubstantielle à la Querelle—autre manière de dire une capacité à vivre hors contexte. Qu'il soit possible de faire de l'interprétation de cet épisode un instrument pour défendre subtilement, comme le fait Larry Norman, les lettres et donc leur étude (c'est-à-dire aussi le canon des grandes œuvres parmi lesquelles figurent bien sûr désormais des écrits des auteurs du XVIIe siècles), en l'occurrence comme école de la différence, est peut-être un des plus récents avatars de cette configuration sociale.

NOTES

[1] Alain Viala, *Racine. La Stratégie du caméléon* (Paris : Seghers, 1990).

[2] Marc Fumaroli, « Les abeilles et les araignées », Anne-Marie Lecoq éd., *La Querelle des Anciens et des Modernes XVIIe-XVIIIe siècles* (Paris : Gallimard, 2001), pp. 8-218.

Dinah Ribard
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
ribard@ehess.fr

Copyright © 2012 by H-France, all rights reserved. H-France permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. H-France reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Forum* nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.

ISSN 1557-7058

H-France Forum, Volume 7, Issue 2 (Spring 2012), No. 3